

LE JACQUET VENDÉEN



SIÈGE 23, RUE DE LA MARQUISERIE
85770 VIX
TEL. 02.51.00.66.57
WWW.VENDEECOMPOSTELLE.ASSO.FR
INFO@VENDEECOMPOSTELLE.ASSO.FR

BULLETIN DE L'ASSOCIATION VENDÉENNE DES PÈLERINS DE SAINT-JACQUES

OCTOBRE 2005

Chers amis,



Sur le chemin, nous marchons. Dans la profondeur secrète de notre existence, que cherchons-nous sur le chemin ? Est-ce là que Dieu nous a donné rendez-vous ? Sur ce chemin, certains marchent simplement, certains prient. Mais en chacun d'entre eux n'y a-t-il pas une aspiration à la spiritualité, une recherche de soi ? C'est sans doute une certaine forme de prière ou même une prière ou alors est-ce la Foi ? Une forme de croyance fondée sur la crainte, cela pourra me servir !! ou mieux fondée sur l'espoir. Pour moi l'essentiel d'être toujours sur un chemin. Il conduit toujours vers ce que vous voudrez y trouver. Beaucoup d'entre vous, de retour des chemins, nous ont adressé des témoignages forts et émouvants. Nous en commençons dans ce numéro la publication.

Fraternellement

Jean Grenapin



BALADE JACQUAIRE DU 28 MAI SUR LE CHEMIN VENDÉEN ENTRE DAMVIX ET ST HILAIRE LA PALUD

C'est sous un beau et chaud soleil de printemps, que 40 membres de notre association se sont retrouvés Quai du port à Damvix. Après avoir admiré les maisons maraichines bordant la Sèvre Niortaise, nous avons emprunté le GR de Pays entre Sèvres et Autize jusqu'au Bazoin. C'est à cet endroit que nous avons rejoint le Chemin Vendéen vers Compostelle qui longe pendant près de 7 km le Canal du Mignon. Nous avons constaté que le balisage était resté en place et que le pèlerin pouvait marcher en toute quiétude tout en découvrant les nombreux oiseaux présents dans le marais.

Comme à l'habitude, le repas bon et copieux fut animé par les discussions sur les projets de départs en randonnées ou pèlerinages. Comme à l'habitude, le repas se prolongea, prolongea..... Ambiance pèlerin garantie !!

Vers 15 heures, nous sommes repartis vers Damvix par le marais sauvage, où sous-bois et ombrages furent appréciés.

PROCHAINES BALADES JACQUAIRES

Le 8 octobre, en compagnie de Pierre Floc'h et de Pierre Riand, nous irons à la découverte de La Chaize le Vicomte.

Une question pour des champions : lequel des amis vendéens de Saint-Jacques va pouvoir nous trouver l'origine de ces deux toponymes : « La Limouzinière », en La Chaize-le-V ; et « Le Puits-Pellerin », en Thorigny ? Réponse (Avec un cadeau !) très attendue pour la balade de novembre prochain. Allez donc taquiner un peu les employés des Archives Départementales de Vendée, elles vous donneront peut-être quelques conseils, sinon « la » réponse. Jean Fardet.

Le 5 novembre, nous vous proposons à Bouin, d'aller de la mer vers les digues. Le sentier nous entraînera au coeur du marais Breton; nous y découvrirons, les digues, le typique port ostréicole des Champs, le parc éolien, les polders, une maison caractéristique, un pont tricentenaire.... Et nous aurons peut-être la chance de débusquer au détour d'un étier, aigrettes, hérons et autres oiseaux. Après une marche de 11 km, nous visiterons l'Abbaye Bénédictine de l'île Chauvet.

INFORMATIONS

Depuis plus de 2 ans, l'Association Vendéenne des Pèlerins de Saint Jacques, m'a confié la fonction de délivrer les carnets de pèlerin. En 2004, j'ai adressé 44 carnets ; pour 2005, à la fin août, ce sont 75 carnets qui ont été délivrés aux membres de notre Association, qui en ont fait la demande. Le carnet ou crédencial est remis pour la somme de 5 euros, à condition d'être adhérent. Je ne saurais trop vous recommander de ne pas attendre les derniers jours avant votre départ pour le demander.



J'assure une permanence de notre Association à la Maison du Diocèse : « La Source », 56, rue du Maréchal Joffre à La Roche sur Yon. A partir d'octobre, elle aura lieu une fois par mois le samedi matin de 9h30 à 12h. Cette permanence sera annoncée dans la presse régionale (Ouest France et Vendée Matin), par un communiqué qui paraîtra le vendredi et le samedi.

Mon but est de présenter notre Association et de donner des renseignements pratiques à de futurs pèlerins. En 2005, j'ai accueilli une moyenne de 5 personnes à chaque permanence. Ce chiffre peut paraître modeste, mais il est en rapport avec le nombre de personnes intéressées par le pèlerinage de Compostelle. Je continuerai donc cette présence et vous remercie de m'indiquer si vous connaissez des associations ou organisations intéressées par une permanence —**Pierre FLOC'H**

A PROPOS DE LA BALADE JACQUAIRE, À LA CHAIZE-LE-VICOMTE, SUR LES SENTIERS DES BORDS DU MARILLET

Propos de saint Nicolas de Bari et de son vocable répandu en Poitou et au sud du grand fleuve, depuis Saumur jusqu'à la Baie de Bourgneuf et au Marais Poitevin... Un sérieux concurrent pour saint Jacques le Majeur, même s'il a contribué malgré lui à propager le culte de l'apôtre pèlerin, par voie de mer et de terre! Avant de devenir, un peu à son insu, invoqué par les jeunes filles en mal d'amour et par les parents comme protecteur de leurs enfants destinés au saloir... mais délivrés au bout de sept ans par son intervention, il est **l'avocat des marins, mariniers, bateliers, des navigateurs**. On le retrouve près des passages pour **voyageurs de toutes sortes** : aux embouchures de fleuves, dans les parages des estuaires, au confluent ou à la traversée des rivières. Il a même réussi à quitter avec ses propres reliques sa patrie d'Asie Mineure pour passer en Grèce et de là, traversant l'Adriatique, à gagner le haut du talon de la botte italique et s'implanter à Bari. Sa clandestinité d'immigrant passa inaperçue puisque, dès avant la fin du onzième siècle, son nom n'était plus inconnu de la chrétienté.

La dévotion de Foulque Nerra, comte d'Anjou, pour cet oriental l'avait incité à fonder, dès 1021, une abbaye près des rives de la Maine, à Angers, qui sera un peu plus tard consacrée (en 1096) par ses successeurs. **Nicolas, évêque de Myre** en Asie Mineure ? Le « fou^lque noir » en avait entendu parler lors de ses pèlerinages en Terre Sainte car il avait beaucoup voyagé et... à se faire pardonner, sa personnalité ombrageuse alliant, paradoxalement, une vive conscience de ses crimes à une culpabilité et une anxiété immédiates ; avec le désir de se faire absoudre, en repartant à chaque fois (au moins trois !) vers le tombeau du Christ ! Drôle de féodal, quand même, et de pèlerin alors...! Autres temps, autres mœurs...

Il ne cessera de vouloir agrandir son comté et lui donner des frontières stables : il y parviendra grâce à ses dons de stratège et de manipulateur d'hommes. Que ne fera-t-il pour maintenir le point stratégique de **Saumur** en sa possession, halte importante sur les bords de la Loire et sur la route de Tours à Angers ?

Et **l'église Saint-Nicolas de la Chaize-le-Vicomte**, dans cette histoire ? Eh bien, elle s'éleva à la suite de la fondation d'un prieuré par le vicomte de Thouars, Aimery IV, pour les **Bénédictins de Saint-Florent de Saumur**, près des sources du Marillet et de la forêt giboyeuse de La Chaize, dès 1088. Il est intéressant de noter que la majorité des historiens qui se sont penchés sur la propagation du culte de l'évêque de Bari en Occident s'accordent sur la date de 1087, ses reliques n'étant pas arrivées en Italie après cette année-là.

Il serait passionnant de parcourir les bords de Loire, à la suite des moines du **Montglonne** (premier lieu de leur implantation, l'actuel **Saint-Florent-le-Vieil**), fuyant les envahisseurs bretons puis normands avec les reliques de leur protecteur Florent, s'établissant tant bien que mal au bord du Thouet et de son confluent avec la Loire, dans la première moitié du XIème siècle; d'où le nom de Saint-Florent-lès-Saumur pour ce qui est de leur installation définitive (actuelle commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent).

Ce sont eux qui, avec ceux de **Marmoutier** en Touraine et de **Saint-Jouin-de-Marnes** en Poitou, deviendront les instigateurs et organisateurs des pèlerinages locaux et de ceux de la chrétienté, vers les sanctuaires de Rome et Compostelle entre autres. Ces trois « piliers » de l'ordre monastique essaieront particulièrement en Poitou, comme en Bretagne : c'est un peu grâce à eux que les Bretons peuvent encore de nos jours passer par Saint-Jacques de Pirmil, à la sortie des Ponts de Nantes, et par la Vendée ; et les Manceaux et Angevins traverser le grand Fleuve au sud d'Angers et accéder par le Poitou central (Deux-Sèvres) à Angély pour vénérer le chef du Précurseur... **Saint-Jean-Baptiste**, excuse-toi de faire oublier l'évêque de Myre, qui est déjà suffisamment relégué comme ça au rôle de distributeur de jouets aux « enfants sages », par le folklore un peu décadent des XIX et XXèmes siècles. Médiasance en fait : L'autre église de La Chaize (détruite) était dédiée au Baptiste et deux statues du XVIIIème ornent encore le collatéral nord du sanctuaire que nous allons visiter dans son architecture et qui fut dédié solennellement le 7 décembre 1099 (la prise de Jérusalem avait eu lieu à peine cinq mois plus tôt). Il y eut évidemment une très noble assemblée de seigneurs laïques et d'ecclésiastiques pour la fête !

Les voyageurs ou les pauvres qui avaient logé à l'aumônerie séculière partaient vers le sud et descendaient directement à **Mareuil**, en passant par le prieuré de la Trinité de **Bellenoue**, fondé en 1047 par le père d'Aimery IV, **Geoffroy II** et sa mère Aénor, pour les religieux de l'abbaye de **Saint-Michel-L'Herm**. Ce dernier monastère, bénédictin comme celui de **Luçon**, était une création des moines de l'île d'Her (**Noirmoutier**) et tous les trois étaient parmi les plus « anciens » de notre Bas-Poitou, « héritiers » d'un saint né à Eauze en Gascogne, fondateur de Jumièges et de bien d'autres lieux de spiritualité monastique, en cette deuxième moitié du septième siècle (Le GR 65 permet à tous de faire étape dans sa ville natale !) Mais **Filibert** n'avait pas pris de gants pour dire leur fait à certains « pistonnés » des rois fainéants, et il savait ce qu'il lui en coûterait...

Le culte du protecteur des gens de mer dans les anfractuosités du littoral, du pont de Saint-Nazaire au Pont du Brault (embouchure de la Sèvre Niortaise) s'est propagé plus modestement vers les ondulations des vallons bocagers : il mériterait une étude de part et d'autre de notre « chemin vendéen vers Compostelle » ; ce sera pour une autre fois.

Mouchamps : son énigmatique « **Clos Saint-Jacques** » jouxtait une chapelle éponyme, située vers la sortie sud, dans la direction de Saint-Vincent d'Esterlanges. L'église **Saint-Pierre** dépendant de l'abbé de **Saint-Nicolas d'Angers** en 1112 avait, au siècle précédent, été desservie par d'autres Bénédictins : ceux de Marmoutier, puis ceux de Saint-Aubin d'Angers.

Fontenay-le-Comte le vénère au bord de sa rivière Vendée. Quant à **Maillezais** et à **Maillé**, insérés dans le Marais des Pictons, ils n'ont pas oublié de lui demander sa protection pour leur population de bateliers occupés à d'incessantes navettes entre les embouchures du Lay, de la Sèvre et la ville de Niort. Une aumônerie accueillait pauvres (et pèlerins, très probablement !) non loin de l'abbatiale qui, en 1317, deviendra cathédrale Saint-Pierre... Peut-être ceux de Saint-Jacques allaient-ils essayer de rejoindre au plus près la ville de Niort et ses deux principales aumôneries.

A PROPOS DE LA BALADE JACQUAIRE, À LA CHAIZE-LE-VICOMTE, SUR LES SENTIERS DES BORDS DU MARILLET (SUITE)

Un oubli **sur le littoral du Pays de Retz** : le prieuré **Saint-Nicolas de Prigny**, dépendance de Saint-Jouin de Marnes ; aussi bénédictin que celui de **Saint-Jacques** situé à un carreau d'arbalète au sud-est, et dépendance de la même abbaye angevine (toujours elle) fondée par le fameux Foulque Nerra. Tous deux situés sur une butte, de part et d'autre de l'anfractuosité du Harouteil, fissure discrète parmi tant d'autres de la Baie de Bourgneuf. Comment passer à côté, sans la mentionner, de l'aumônerie Saint-Nicolas de **Machecoul** ? Mais ce n'est pas tout à fait notre propos, car nous sommes là dans le comté de Nantes : pour les autochtones du Marais poitevin, membres de notre éminente confrérie, une « balade jacquaire » aux confins du Marais Breton (même si le Pays de Retz était encore poitevin en l'an 850), ferait grimper le prix du baril à la pompe !

Mais pourquoi dans les années à venir un tracé parallèle – une « bretelle » de notre GR- ne viendrait-il pas relier, en passant par là, le pont « suspendu » de l'estuaire de la Loire et Damvix ? Manière de faire renaître partiellement les vieilles voiries gallo-romaine et médiévale du Chemin Vers et du Chemin des Sauniers !

Puisque nous ne sommes quand même pas très loin de **La-Roche-sur-Yon**, essayons de résumer, grâce à L. Chaigne, l'importance de cette bourgade : siège comme Talmont d'une imposante principauté depuis le XI^{ème}, elle jouait déjà le rôle d'un carrefour stratégique essentiel au cœur du Bas-Poitou. Dans la dernière décennie du dixième siècle, elle avait été jugée digne de recevoir le corps de **saint Lienne** à l'occasion d'une « épidémie » de feu pesteux – le mal des Ardents ou de Saint-Antoine – dû à l'ingestion de seigle ergoté et entraînant une sensation de brûlure diffuse et la perte des membres. Des conditions climatiques déplorable en cette veille de l'an mil alliées à de mauvaises récoltes, et une paupérisation des campagnes sous l'effet de luttes entre petits seigneurs locaux, avaient obligé les habitants de cette partie littorale du Poitou à manger n'importe quoi ... pour ne pas dire rien. Les populations du Limousin avaient dans ces mêmes années dû supporter les mêmes disettes et famines ; et ce n'est pas l'invocation de saint Martial de Limoges qui avait pu s'opposer à l'extension de ce « feu » et leur procurer du blé. L'Histoire ne s'est jamais beaucoup étendue sur la durée de ce fléau, mais on sait que Lienne, **disciple de saint Hilaire de Poitiers**, fut appelé à la rescousse par nos « ancêtres » et que les Bénédictins de Marmoutier s'établirent en 1092 dans la cité des bords de l'Yon pour garder le petit sanctuaire qui avait recueilli le corps saint ; ils y créèrent un prieuré d'où leur influence se répandit dans tout l'ouest poitevin.

Quittant La Roche après avoir traversé la rivière sur le pont d'Ecquebouille, au nom évocateur si tant est que la sécheresse se gardait de faire parler d'elle en ces époques lointaines, le chemin montait au village qui s'appelait « Les Moustiers », « à cause de ses églises jumelles » (devenu aujourd'hui Le Bourg-sous-La Roche). C'est précisément là que les religieux de Marmoutier commencèrent, nous dit L. Chaigne, à s'implanter dès 1030, sous le patronage du vicomte de Thouars évoqué plus haut : Geoffroy II . **Jean FARDET – Sept.2005**

SUR LA VOIE DU PUY EN VELAY

« Jean-Marc et Marie me reçoivent à l'arrivée de l'étape à Saint-Privat d'Allier. Leur maison est à ma disposition, ainsi qu'à celle d'éventuels visiteurs. C'est un accueil familial comme on en trouve parfois sur le chemin de Compostelle. Repas du soir servi par la maîtresse de maison, nuit dans une chambre confortable et petit déjeuner copieux.

Et le prix ?

C'est comme on veut. Chacun donne en fonction de ses possibilités et personne ne lui demande de comptes.

Etonnant ?

Jean-Marc et Marie se sont connus sur le chemin alors qu'ils se rendaient à Saint-Jacques. C'est leur façon à eux de remercier et de vivre en accord avec leurs convictions. Même si tous ne les partagent pas forcément, chacun est reçu avec la même gentillesse. Mon message de solidarité et de responsabilité trouve immédiatement chez eux l'écho le plus favorable. Ici, la fraternité s'applique au quotidien rimant avec simplicité et naturel. Une soirée riche, une nuit paisible, un matin joyeux et le petit pincement et l'émotion quand il faut quitter une maison si chaleureuse et deux nouveaux amis. Merci. »

Ce témoignage est extrait du livre d'or de chez Marie et Jean-Marc, suite à l'ouverture provisoire du gîte de Saint Privat . Il résume bien leur manière de donner au Chemin ce qu'ils en ont reçu. Au milieu des travaux, le gîte n'est pas terminé, ils ont accueilli 108 pèlerins en deux mois qui leur ont laissé, en dehors de messages rassurants et sympathiques sur leur livre d'or, une expérience inoubliable de ce que pouvait être l'accueil de l'autre sur le Camino.

Marie et Jean-Marc sont membres de l'Association Vendéenne des Pèlerins de St Jacques. **Reine-Marie Cousineau**



LIVRES

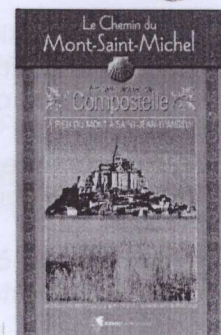
Après la publication du guide des chemins de Bretagne, les Editions Rando-Editions viennent de sortir le Chemin du Mont-Saint-Michel vers Saint-Jacques de Compostelle.

Ce guide bien a été réalisé par l'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques de

Compostelle avec la collaboration de votre association.

La description du parcours en Vendée reprend le balisage du Chemin Vendéen vers Compostelle.

Prix : environ 19 euros



NOUVELLES DU CHEMIN VENDÉEN 18 JUIN 2005 - INAUGURATION DE LA STÈLE DE CUGAND

Le 18 juin 2005, notre association a été conviée, par la Mairie de Cugand, à participer à l'inauguration officielle d'une stèle marquant le début du Chemin Vendéen vers Compostelle. En cette période de vacances, c'est un groupe, conséquent en qualité, sinon en quantité, qui s'est réuni autour de notre président Jean Grenapin et de notre secrétaire Michel Laffont pour participer activement à cette très sympathique manifestation.

Après une courte réunion à la Mairie de Cugand avec monsieur Caillaud, Maire de la commune, nous nous sommes joints à un groupe d'habitants de la cité, afin de parcourir les quelques kilomètres qui nous ont menés près de Clisson au lieu-dit Fouques, porte d'entrée, du Chemin vers Compostelle, en Vendée. Monsieur Bodet, un artiste sculpteur de l'agglomération Clissonnaise y a réalisé un superbe ensemble ayant trait au Chemin de Compostelle.

Au cours de cette journée estivale, ce fut une marche chaleureuse (dans les deux sens du terme) au cours de laquelle, tout en marchant, les membres de l'Association Vendéenne des Pèlerins de Saint Jacques ont eu l'occasion d'échanger avec les pèlerins en devenir de Cugand et de la région.

Les marcheurs, à leur arrivée, ont été accueillis par Monsieur Caillaud, maire de Cugand, en présence de Monsieur Bourmaud maire de Clisson, de Monsieur Bodet et de son épouse, ainsi que de Monsieur Gouraud de l'Office du Tourisme. De nombreux habitants de Clisson étaient présents ainsi qu'une petite délégation de l'Association Bretonne. La Stèle fut découverte par Jean Grenapin en présence du représentant de l'Association Bretonne.

Au cours des diverses allocutions qui ont suivi, le Président Jean Grenapin a présenté en détail l'Association Vendéenne des Pèlerins de Saint Jacques, ses origines, son fonctionnement, ses buts, ses actions en faveur des pèlerins. Notre secrétaire Michel Laffont a évoqué le chemin et le balisage réalisé. Il a également présenté de façon précise le topo-guide qui est associé au parcours Vendéen. Il a été également évoqué l'aspect spirituel de ce Chemin.

Après un brillant discours de Monsieur Caillaud évoquant l'importance de ce Chemin, des cadeaux ont été remis à l'auteur des œuvres inaugurées, puis c'est le traditionnel vin d'honneur qui a clôturé cette inauguration.

Pour l'Association Vendéenne des Pèlerins de Saint-Jacques, c'est la reconnaissance du travail sérieux et efficace, réalisé par ses membres pour faire exister ce chemin. C'est aussi une nouvelle reconnaissance officielle, s'il en était besoin, du sérieux de notre Association au service des Pèlerins. **Jean-Pierre Raballand (photo:JPR)**



LE GUIDE ET LE CHEMIN

Le guide du Chemin a connu et connaît toujours un grand succès, nous l'avons adressé aux nombreux pèlerins (souvent de Bretagne) qui souhaitent traverser la Vendée. Nous avons également enregistré des commandes pour le compte des Offices de Tourisme de Clisson, Chavagnes en Paillets, Montaigu, Les Herbiers etc.. A la suite des nombreux commentaires que nous avons reçus, nous envisageons, pour le début de l'année prochaine, de compléter la liste des hébergements et de décrire une variante qui passerait par Fontenay le Comte et rejoindrait Maillé.

N'hésitez pas à recommander ce guide (5 euros + 1,50 € de frais d'envoi) à vos amis. Le bénéfice des ventes sera réinvesti dans le financement d'un ouvrage sur les lieux jacquaires de Vendée que sont en train de réaliser Jean Fardet et Jean-Pierre Raballand. Sortie prévue début 2007.

INFORMATIONS

Vous souhaitez faire connaître l'association à vos amis et relations, vous participez à des manifestations culturelles ou religieuses, nous tenons à votre disposition une petite plaquette qui présente notre association. Vous pouvez en commander directement au siège de l'association.

Notre association sera représentée à la réunion du 10 octobre organisée par la Société Française des Amis de Saint-Jacques de Compostelle. Nous envisageons une collaboration accrue avec cette association.

Un site à visiter : <http://www.archicompostela.org/home.htm>, c'est le portail du Diocèse de Santiago, il donne toutes les informations pour les pèlerins.

N'hésitez pas à nous adresser des propositions de balades jacquaires en Vendée ou dans les départements limitrophes.



DE NOIRMOUTIER À JERUSALEM... A PIED—L'ÉVOYAGE DE LAURENT

Laurent est parti de Noirmoutier le lundi 28 mars 2005. Sa famille, ses amis, nous étions nombreux à l'accompagner jusqu'à la sortie du passage du GOIS. Quelques-uns ont continué avec lui jusqu'à Sallertaine et même jusqu'à Luçon.

Ensuite, il a rejoint Menton à la frontière italienne en passant par Saintes, Lectoure, Toulouse, Castres, Arles et Salons de Provence. Il était à Menton le 12 mai 2005 après avoir parcouru 1383kms en France « Ce fut, dit-il, un bonheur et un plaisir renouvelés chaque jour »

Maintenant, je vais vous mettre quelques phrases de ses nombreuses lettres :

12 mai – 13 juin Menton – Trieste

« Dans cette traversée de l'Italie du Nord, j'ai découvert des gens sans prétentions, accueillants, gentils et sans façons. La température est idéale ; le hamac me sert assez souvent. Dormir « à la belle étoile » dans ces parages est unique. On m'offre aussi l'hospitalité et on me charge de provisions. Certains me comparent parfois à un moine tibétain. Ce jour, 13 juin, à Trieste, je totalise 2263kms ;

13 juin – 16 juin Slovénie

Accueil chaleureux par des bénédictines et ma rencontre avec 3 sœurs roumaines restera un grand moment de mon pèlerinage. Je passe la nuit suivante dans un hangar et puis chez les Franciscains. Chaque jour apporte son lot de surprises et de différences. J'essaie de m'habituer aux sons imprononçables.

6 juin – 11 juillet Croatie 3013kms

Pays un peu rude ; j'ai rencontré et dormi chez des gens très différents. Ce pays dévasté par la guerre me marque et me bouleverse profondément ; il me faudra quelques jours pour m'en remettre. Les Croates sont très courtois, simples mais directs ; mon passage au lieu connu de Medjugorje, laisse des traces fortes dans ma mémoire.

11 juillet – 25 juillet Monténégro, Albanie 3370kms

J'ai eu vraiment un tout petit aperçu du Monténégro ; je crois que j'aimerais beaucoup ce pays ; après avoir passé une nuit dans un monastère orthodoxe, j'ai rencontré un Français qui m'a accueilli chez lui. La providence veille souvent sur moi.

Maintenant, je suis en Albanie, et malgré toutes les mises en garde, tout se passe bien ; les habitants sont curieux mais accueillants. Leur notion de propriété est différente de la nôtre, mais c'est très bien ainsi ; ils ne veulent pas accepter d'argent de ma part et c'est un peu compliqué de s'expliquer et de se comprendre quand on parle une langue si différente ; en général, tout se termine bien, malgré quelques quiproquos amusants.

25 juillet – 17 août Macédoine Grèce 4088kms

La chaleur est là ; elle me fatigue ; je dois me protéger ; 40° l'après-midi ne sont pas rares. Après mon chemin en Croatie et en Albanie, je trouve la Grèce trop sympathique, trop chaleureuse.... Je ne vais pas me plaindre, mais je dois m'adapter très vite à la mentalité de chaque pays.

Que dire de moi ? Pèlerin je suis, pèlerin je reste ; le contact humain avec tous ces gens, dont je ne parle pas la langue, me réchauffe le cœur.

18 août Turquie

Le 22 août je suis sur le ferry et je traverse le détroit des Dardanelles. Je suis impressionné... dans moins d'une heure, je serai en Asie.

La vie est belle Je pense à vous

Laurent Vrignaud



Dernière minute..... Laurent à été agressé et dévalisé en Turquie. Après un bref séjour à l'hôpital d'Antalya, il a le nez cassé, il est rentré en France samedi 1er octobre.

Du Puy à Santiago—Avril –mai 2005 A tous

Ça y est je suis rentré la Compostella dans la poche. J' ai vécu des moments très forts lors de ce pèlerinage. J'ai serré des dents. J'ai bien rigolé, j'ai eu chaud, j'ai eu froid mais la bonne humeur ne m'a jamais quitté.



C'était quelque chose de merveilleux, chaque jour a été une aventure : partir sans savoir où manger où dormir, qui j'allais rencontrer. Je ne connaissais le chemin que sur la carte et tout s'est bien passé.

J'ai eu une chance inouïe : je n'ai pas eu une seule ampoule sur 1698 km en 49 jours de marche. J'ai eu peur à Roncevaux, c'est à mi-chemin, ma cheville droite a soudainement enflé et j'ai eu une méchante tendinite.

Le hasard du chemin m'a fait rencontrer un toubib, une infirmière et un kiné pour me remettre sur les rails .

A 5 jours du but c'était le pied gauche et j'ai tiré la patte jusqu'au bout.

J'ai traversé montagnes, plaines, forêts, villes sous la neige, la pluie le soleil et le vent. Je suis impatient de vous en parler de vive voix !!

A bientôt. **Daniel Dion**

SUR LES CHEMINS, DE FRANCE ET D'AILLEURS...

Sur le chemin de St Jacques de Compostelle 21 juillet - 1^o août 2005

Après une première semaine qui nous avait conduit l'an dernier, de Fontenay à Saintes, en passant par La Rochelle et Rochefort, ce que nous avons vécu à trois nous donnait vraiment envie de continuer le chemin vers Compostelle, au rythme de nos disponibilités durant nos vacances estivales...

Et ce matin du 21 juillet, après une nuit passée au Relais Jacquaire de Saintes, nous sommes repartis, à cinq, en direction de Pons; ce fut notre 1^o étape à travers la campagne de Saintonge, sous un soleil généreux, parmi les champs de blés et de tournesols; l'accueil dans une famille, chez Michel et Marie-Jo, fut très chaleureux, le repas copieux et notre hôte nous a fait visiter la ville: l'hôpital des pèlerins..., et les 5 pèlerins du rond point de la sortie de la ville devenaient nos compagnons de route.

Puis nos pas nous ont conduit à St Genis de Saintonge où l'aire de repos des camping-cars, avec douche chaude et abri a suffi pour le repos des pèlerins, qui ont d'ailleurs choisi de profiter de la voûte céleste pour une nuit à la belle étoile. Un départ matinal nous a permis de parcourir dans la matinée le chemin qui nous conduisait à Mirambeau où l'accueil dans une salle du presbytère nous a donné un après-midi et une bonne nuit de repos: le 3^o jour, il y en a besoin, la fatigue se fait un peu sentir.

Quittant le balisage particulièrement bien réalisé en Charente Maritime, nous avons rejoint St Aubin de Blaye où une salle municipale mise à notre disposition nous donnait tout le confort et l'abri recherché, tandis que la boulangerie du bourg nous fournissait l'essentiel pour nos repas du dimanche midi, du soir et du lendemain matin. Par de petites routes et la piste cyclable, nous avons rejoint St Martin la Causade où l'accueil de Maïté dans le relais jacquaire mis en place par la municipalité pour l'association, qui auparavant avait un local à Blaye, fut un moment d'échange très intéressant, et en ce jour de la St Jacques, nous nous sommes offert l'apéritif, et les 5 matelas ainsi que la salle d'eau et tout le matériel de cuisine dans cet équipement bien adapté nous ont donné de pouvoir prendre des repas chauds et de faire la grande toilette et la lessive.

Avant même le lever du jour, nous prenions la direction de Blaye, et longeant la citadelle, nous arrivions à l'embarcadère pour traverser la Gironde, ce qui nous a conduit dans le Médoc, cet océan de vignes aux fruits bien formés et nous avons posé nos sacs à Castelnau de Médoc. Il n'y avait pas de camping, mais les autorités locales, mairie et gendarmerie, nous autorisaient à passer la nuit sur l'espace vert au bord du stade, avec les toilettes et même les tribunes qui nous ont servi comme abri lorsqu'au plein milieu de la nuit l'orage qui approchait et les premières gouttes d'eau nous ont incités à un repli prudent.

Au jour levé, direction la Forêt des Landes, car nous avons fait le choix de quitter le "chemin" officiel qui nous aurait fait passer par Bordeaux et nous préférons éviter deux jours de marche en zone urbaine. C'est donc dans une exploitation agricole de production de légumes que nous avons demandé de l'eau et la possibilité de pique-niquer et de passer la nuit. Dans cette famille bien occupée en cette période de production intense de tomates, nous avons trouvé un accueil chaleureux et parmi les pins sur un matelas de fougères nous avons bénéficié d'une nuit bien étoilée.

Au petit matin, par les allées forestières, en passant par une petite commune où l'épicerie nous assurait les vivres pour la journée, nous avons rejoint, au coeur de la forêt des Landes une maison repérée sur la carte; cette petite propriété familiale nous a permis de trouver ombre, fraîcheur et eau potable et à l'arrivée des occupants, il nous ont généreusement proposé de prendre une douche bien appréciée après notre marche dans les sables poussiéreux des Landes ainsi qu'un abri en cas de besoin, ce qui nous a bien servi au petit matin, lorsqu'à l'heure du lever et du petit déjeuner les gouttes de pluie sont arrivées.

Reprenant le chemin vers le bassin d'Arcachon, toujours par des chemins forestiers, sous nos capes car dans la matinée la pluie d'orage alternait avec quelques moments de beau soleil, nous sommes arrivés à Audenge. Là, un accueil en famille nous a permis de prendre repas à table, douches et de profiter de la machine à laver pour une grande lessive, avant de faire un petit tour au bord du bassin.

Le lendemain, en suivant le chemin de St Jacques, la voie de Soulac, bien balisée, nous avons longé le bassin par les marais de l'Eyre, passant près de la fontaine St Jean: un itinéraire en sous bois très agréable avant de prendre la direction de Labouheyre, plein Sud, en longeant la voie ferrée, par les pistes forestières et les chemins agricoles. Un arrêt bien apprécié dans un snack pour le repas du midi nous évitait d'emporter l'alimentation pour les 3 repas tout le long du chemin. Après le repas, nous avons rejoint une ferme située près de la voie ferrée: nous avons prévenu de notre passage demandant l'eau et l'hospitalité et les enfants de la maison nous attendaient au bout du chemin; quelle joie lorsqu'ils nous ont vus arriver, et le papa nous a proposé de nous installer à l'ombre et d'utiliser une pièce pour nous mettre à l'abri; après quoi, toute la famille partant à la mer pour l'après-midi, nous avons la possibilité de profiter de ce lieu de repos bien agréable, et au retour les enfants sont revenus nous raconter leur après-midi et nous souhaiter une bonne nuit.

"Sur le chemin de St Jacques de Compostelle ..." 21 juillet - 1^o août 2005 (suite)

Au lever du jour, nous avons repris le chemin, le long de la voie ferrée pour rejoindre Ychoux, une petite ville qu'il fallait atteindre avant midi, en ce dimanche, pour avoir le ravitaillement nécessaire pour la journée. La "superette" a fait notre affaire et le marchand d'huîtres donnait à ce repas du dimanche, le petit plus des fruits de mer pour le menu des pèlerins. Pour le logement, un coin de l'espace vert nous suffisait et les capes du pèlerin nous garantissaient un abri suffisant en cette période de sécheresse, pour une nuit sous le ciel étoilé.

SUR LES CHEMINS, DE FRANCE ET D'AILLEURS...

Au soleil levant et à la lumière des lampadaires, nous avons levé le camp, en direction de Labouheyre, notre point d'arrivée pour le parcours de cette année et à la gare, rejoignant le chemin de "Tours", nous pouvions reprendre le train en direction de Saintes.

Au rythme d'une vingtaine de kms par jours, le plus souvent effectués en matinée pour profiter de la fraîcheur du matin, nous avons poursuivi ce merveilleux chemin. A nouveau, je retiens de cette douzaine de jours, les accueils toujours chaleureux, que ce soit dans les accueils jacquaires ou par les municipalités ou dans les fermes qui se trouvaient sur notre chemin. Comme tous ceux qui vivent cette démarche, les temps de silence, la découverte de la nature, la diversité des paysages traversés et le rythme qui permet de porter attention à tout cela, loin du bruit qui envahit souvent nos vies, la simplicité de l'équipement, la nécessité de n'emporter que l'essentiel, sont une expérience qui permet une intériorité et qui rejoint bien des recherches de spiritualité; si notre petite équipe se donnait des temps de "prière", d'autres peuvent le vivre différemment et s'imprégner de ce que permet ce rythme de la marche sur ces chemins où règnent calme et silence de la nature, et sans tomber dans l'imprévoyance, laisser parfois un peu de place à l'imprévu et à la joie de la rencontre inattendue.

Bonne route à tous ceux qui un jour, prennent leur bâton de pèlerin. **Roland Gautreau**

Sur le chemin de la Roche sur Yon à Rome -18 avril—20 juin 2005

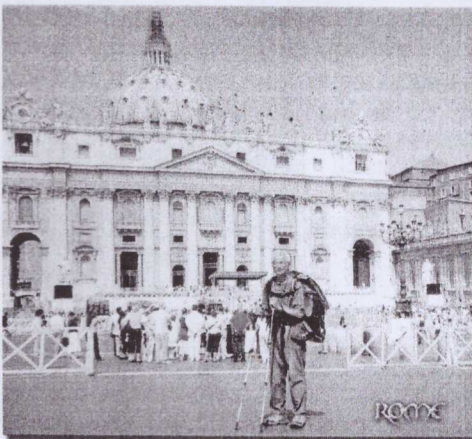
J'ai quitté la maison, le matin du 18 avril, après avoir pris un dernier café avec quelques amis et les enfants venus me dire au revoir ; c'était un peu bizarre et émouvant.... Je crois que, dans ma tête, j'étais déjà « parti ». Et maintenant j'arrive à Condom, par Surgères, Saintes, Libourne ; j'ai essayé d'utiliser au maximum les étapes jacquaires. Nous sommes le 1^{er} mai. L'accueil dans les familles est pour moi une nouvelle expérience ; cela donne l'occasion d'échange et de dialogue très riches ; je suis presque toujours seul, donc je parle avec les habitants et non avec d'autres pèlerins, comme sur les chemins de St Jacques. A Nérac, j'ai choisi de m'arrêter chez les Clarisses ; les monastères m'attirent par leur paix, leur calme.... J'aurai d'autres occasions avant d'arriver au but.

De Condom, je rejoins Auch et à partir de là, je suis sur le chemin qui va de Arles à Compostelle, mais je marche dans le sens contraire des pèlerins.... Je les croise.... C'est un peu frustrant : quelques mots échangés, puis l'on se quitte... Le jour de l'Ascension, j'ai eu la joie de pouvoir assister à la messe dans la basilique St Sornin à Toulouse : moment fort au milieu de la communauté paroissiale.

Plus j'avance, plus je me sens en forme ; je ne ressens ni fatigue physique, ni morale, et je pense plus que jamais à ROME !!!

Aujourd'hui, 10 mai, je suis au 1/3 de mon parcours ; je rencontre quelques pèlerins, mais la solitude est souvent la compagne de mes jours..... Alors j'avance.

20 mai, je laisse derrière moi, la Montagne Noire et ses forêts.... Avec un topo-guide à lire à l'envers et un balisage insuffisant, je suis heureux d'arriver dans des lieux plus hospitaliers ; Montpellier avec le soleil du midi, se profile à l'horizon. J'ai rencontré une pèlerine, partie d'Arcachon.... C'est bien agréable ; nous allons cheminer ensemble jusqu'à Arles. Arles.... J'ai parcouru 1050kms, la moitié du chemin. A partir de là, je dois chercher mes hébergements ; mais l'accueil est formidable. Il y a souvent une famille, un presbytère, une auberge de jeunesse pour recevoir le pèlerin.... Il est vrai que nous ne sommes pas nombreux à solliciter un lit pour la nuit !!!



Menton : 31 mai : je suis à une heure de la frontière ; c'est ma dernière pause avant d'entrer en Italie ; je prends une journée complète au monastère de l'Annonciade. Depuis Arles, j'ai rencontré 2 pèlerins !!!

Je ne vous parle pas de la Riviera italienne, où l'accueil a été très difficile ; les portes se fermaient ; j'ai dormi 4 fois à la « belle étoile ». Ces 230kms furent mon « chemin de purgatoire ». Heureusement, dès mon entrée dans les terres, l'ambiance change du tout au tout ; les Italiens sont chaleureux, prêts à rendre service, à donner une bouteille d'eau ; les congrégations me reçoivent sans réticence, je dirai même avec joie.

Je rencontre plusieurs fois « Ignace » Il est belge ; avec son vélo, il pense rejoindre Jérusalem ; il passe son temps à refaire le monde, mais nous partageons ce que nous sommes...

Mes trois dernières étapes, je marche en compagnie de Régine, une religieuse venue du Nord de l'Italie : elle est Nantaise d'origine, mais elle vit dans ce pays depuis 25 ans.... Inutile de vous dire qu'elle maîtrise parfaitement la langue et que cela m'arrange bien pour mon arrivée à Rome.

Nous rentrons tôt le matin dans la Ville Eternelle ; à 9 heures du matin, nous sommes sur la Place St Pierre. Dans le calme de ce début de journée, nous allons nous recueillir dans la crypte et la Basilique.

Je passe quelques jours à Rome et je rentre à la maison le 27 juin. **Pierre RIAND**

SUR LES CHEMINS, DE FRANCE ET D'AILLEURS...

Henri et Michèle Chauveau : un chemin de découverte et d'humanité

Adeptes de la marche depuis de nombreuses années, je rêvais d'effectuer le Chemin de Compostelle depuis longtemps déjà, aussi, dès que ma retraite d'enseignante fut effective je décidai de me lancer dans le projet. Mon mari qui, au départ a tenu à m'accompagner pour ne pas me laisser partir seule, s'est lancé à fond dans la préparation et comme moi, à l'heure actuelle, est bien décidé à ne pas en rester là.

Le chemin initial devait avoir lieu en deux temps : été 2004, de notre maison de l'Orbrie jusqu'à Saint Jean Pied de Port et, été 2005, le Camino Frances en Espagne. Rien ne s'est déroulé comme prévu. Partis le 2 juillet 2004, dès le mardi 6, sur l'étape St Jean d'Angély-le Douhet, j'ai mal à la cheville gauche, je pense qu'il s'agit d'une tendinite récidivante soignée pendant l'hiver qui revient en force.

Après le Douhet Saintes, nous décidons en commun et la rage au cœur, le retour en Vendée. Le podologue que j'ai consulté me prépare des demi-semelles et, le mardi 27 juillet 2005, nous repartons de Saintes jusqu'à Bordeaux où nous arrivons le lundi 2 août.

Cette fois-ci, la santé est bonne mais un voyage en Angleterre pour voir notre fille nous contraint à rebrousser chemin. Entre temps, un hospitalier de Saintes nous a vanté les mérites du chemin de la côte en Espagne, tellement joli et tellement plus calme dans les refuges ! Le 9 avril 2005, nous mettons à profit les vacances scolaires de mon mari qui travaille sur Niort, pour descendre jusqu'aux Pyrénées en essayant de rejoindre la côte des Landes pour rattraper Hendaye.

Un parcours sans incident majeur jusqu'au 18 et enfin, cet été, c'est le grand morceau Irün- St Jacques de Compostelle. Après discussions avec d'autres et au vu des dernières étapes très fréquentées, nous n'avons jamais regretté notre choix. Certes, le parcours est plus hasardeux au niveau des hébergements et parfois trop macadamisé en Cantabrique et Asturies mais le chemin est boisé, vallonné et magnifique d'un bout à l'autre : mer et montagnettes se succèdent ou se superposent à longueur de temps,...Côté humain, 99 % d'Espagnols ce qui nous a permis un approfondissement linguistique certain en nouant des relations d'amitié profondes et chaleureuses.

D'un point de vue spirituel, impossible à exprimer en trois mots mais une telle expérience ouvre les yeux et le cœur à l'autre vers une dimension plus universelle et plus fraternelle! **Michèle Chauveau**

De Saint-Jean Pied de Port à Saint-Jacques de Compostelle— 19 mai – 20 juin - Sur le chemin

J'ai trouvé des gens avec de multiples problèmes ; ils veulent aller jusqu'au bout du Chemin, en espérant que là-bas jaillira la lumière.

J'ai trouvé beaucoup de croix, de calvaires, d'oratoires ; nombreux sont ceux qui déposent un caillou, une fleur, une bougie, une prière, en faisant un vœu... C'est l'espérance.

Je n'ai pas trouvé de loups ni de brigands, mais des hommes et des femmes respectueux les uns des autres, qui marchent sous un chemin d'étoiles.

J'ai découvert dans mes rencontres, la Sagesse, la Pureté, la Simplicité. Certains ont une Foi à déplacer des montagnes.... Je les envie ; ils m'ont apporté la joie de vivre et le courage d'avancer.

J'ai entendu des témoignages émouvants : jeunes couples désirant vivre la chasteté tout au long du Chemin ; personnes seules (célibataires, veuves ou divorcées) souffrant de leur solitude et trouvant parfois l'âme sœur....

Il y a les rires et les pleurs, les dialogues et les silences, les chants, le partage, la solidarité....C'est la vie du Chemin.

Sur le CHEMIN

J'ai pris le TEMPS....

** De vivre, d'échanger, de regarder les jours qui passent sans l'angoisse du lendemain.

** De rompre avec le stress de la routine quotidienne.

** D'apprendre à me contenter de peu.

** De puiser au fond de moi, une force que j'ignorais.

** De donner, de me remettre en question, de devenir différent peut-être...

Jamais, je n'oublierai ce Chemin, qui depuis mon retour me colle à la peau et qui me donne une grande envie : celle de repartir.

J'ai eu l'impression de vivre dans un autre monde. Malgré ses imperfections, le marcheur

essaie de donner le meilleur de lui-même, d'avancer avec l'autre, main dans la main.

C'est un chemin formidable : nous sommes des milliers, jeunes et moins jeunes, riches et pauvres, croyants et athées, à partir vers Saint Jacques, avec ce but : nous battre contre notre faiblesse et revenir avec quelque chose de fort en nous.

Avec un ami, j'ai fait un sondage : sur 100 personnes marchant sur le Chemin, 40 sont croyants ou pensent l'être ; 60 partent pour faire le vide dans leur tête, pour chercher autre chose, pour découvrir un autre monde, plus simple et plus humain. Il y a tous ceux qui laissent famille, maison, confort, qui font l'expérience de la solitude. C'est, je le pense sincèrement un sacrifice et en même temps une grande prière. **Adrien VRIGNON**

